



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

L'Italie de Mussolini et le régime fasciste de Metaxas en Grèce, 1936-1940 / Romain H.

Rainero

éd. Publisud, 2014

cote : 60.262

Historien et professeur milanais, l'auteur est aussi un éminent animateur des relations culturelles franco-italiennes, plusieurs fois honoré à Paris, Aix-en-Provence et Toulon. Mais son texte français, insuffisamment relu ou corrigé, révèle de multiples fautes d'orthographe, parfois plusieurs sur une même page, et le lecteur s'en irrite vite.

En revanche, il faut souligner la grande richesse de cet ouvrage qui raconte, sur la base d'une scrupuleuse et abondante documentation essentiellement diplomatique, un épisode bien oublié des relations italo-grecques, noyé dans les approches puis les débuts de la seconde guerre mondiale mais fertile en surprises et révélations de toutes sortes.

Le coup d'état militaire anti-communiste du général Joannis Metaxas à Athènes le 4 août 1936 apparaît d'abord et de toute évidence comme directement inspiré du fascisme mussolinien et décidé à le copier sous tous ses aspects pour l'instauration triomphante d'une "Troisième Civilisation Hellénique". Intègre et fin diplomate, Boscarelli, ambassadeur d'Italie à Athènes de juillet 1935 à janvier 1939, s'emploie à signaler inlassablement à ses chefs chaque étape de cet effort sincère et inspiré. Pourtant, les maîtres de Rome, le Duce Mussolini et son gendre Ciano, ministre des Affaires étrangères, vont en douter assez vite.

D'abord, Metaxas, qui n'a ni le charisme ni la fougue populiste du Duce, s'accroche au principe monarchique et à la personne d'un roi falot, réputé "anglais" et sans prestige, au lieu d'exalter la construction d'une dictature corporatiste à l'italienne aux ordres d'un chef unique. Plus grave : sous sa direction plutôt irrésolue, la Grèce continue de célébrer l'amitié britannique et la puissance maritime de la Home Fleet en Méditerranée, renâcle à reconnaître l'Empire italien proclamé sur les décombres de l'Éthiopie où vivent de très nombreux Grecs, révoque le maintien colonial, incongru et choquant, des Italiens dans les îles du Dodécanèse et flirte de plus en plus étroitement avec l'Allemagne nazie qui lui fournit notamment la totalité de son matériel militaire. En conséquence, dès 1937, Mussolini et Ciano s'agacent de cet émule mauvais imitateur qu'ils jugent déconcertant et ambigu, à la tête d'un pays modeste et faible, mais qui pourtant les inquiète.



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

L'Europe a commencé dès 1936 à se déchirer et la période 1939-1940 aggrave très vite la situation. Déjà présente en Grèce insulaire, l'Italie, qui s'est emparée de l'Albanie en avril 1939, enserre désormais la Grèce par l'est et le nord-ouest. Jalouse en outre des succès allemands sur les fronts polonais et français puis en Roumanie, elle entend se réaffirmer dans les Balkans et prépare dans l'incohérence mais en secret (à l'insu même de ses diplomates !) une double campagne contre la Yougoslavie peut-être et en tout cas contre la Grèce. De plus, entrée en guerre le 10 juin 1940 contre la France et la Grande-Bretagne, elle n'a plus aucun scrupule pour accuser Metaxas, qui réaffirme pourtant sa parfaite neutralité, de se soumettre aux intérêts britanniques. Elle insulte par sa presse l'ensemble du peuple grec dans des termes d'une extrême violence, fait torpiller en août son croiseur "Helli" par un sous-marin soigneusement "anonyme" et n'a plus qu'à organiser quelques incidents de frontières.

L'ouvrage s'arrête net et ne raconte ni l'ultimatum du 28 octobre 1940 ni encore moins une guerre perdue qui va ridiculiser les Italiens et leur infliger plus de 30% de pertes. Mais il a abondamment et scrupuleusement révélé la nocive mégalomanie et l'arrogante duplicité des maîtres fascistes de Rome pendant quatre ans vis-à-vis d'une petite nation qui s'employait pourtant, du moins à ses débuts, à en copier les principes.

Philippe David